Il saute dehors/ Il grimpe dessus : particules adverbiales de trajectoire en français L1 et L2

*Il saute dehors/ Il grimpe dessus: The Marking of Trajectory with Adverbial
Particles in L1 and L2 French*

Marie-Eve Michot, Stefanie Goldschmitt et Michel Pierrard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2773>

DOI : 10.4000/pratiques.2773

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Marie-Eve Michot, Stefanie Goldschmitt et Michel Pierrard, « *Il saute dehors/ Il grimpe dessus :
particules adverbiales de trajectoire en français L1 et L2* », *Pratiques* [En ligne], 167-168 | 2015, mis en
ligne le 01 avril 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2773> ;
DOI : 10.4000/pratiques.2773

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

Il saute dehors/ Il grimpe dessus : particules adverbiales de trajectoire en français L1 et L2

Il saute dehors/ Il grimpe dessus: The Marking of Trajectory with Adverbial Particles in L1 and L2 French

Marie-Eve Michot, Stefanie Goldschmitt et Michel Pierrard

- 1 Les études typologiques sur l'expression du mouvement (Talmy, 1985, 2000 ; Berman & Slobin, 1994) ont souligné une différence radicale entre les langues romanes et germaniques dans la réalisation linguistique de tels énoncés. Ces langues s'opposent en particulier par la manière dont elles expriment la trajectoire (marquage de la direction ou de la position) au moyen de syntagmes prépositionnels et de particules adverbiales.
- 2 Notre contribution est une première étude exploratoire visant à évaluer l'impact du contraste invoqué sur la production par des germanophones en français L2 de particules adverbiales « exclues » en français L1.

1. Cadre général

1.1. L'expression du mouvement dans les langues romanes et germaniques

- 3 Le mouvement représente un concept universel réalisé sous diverses matrices de lexicalisation dans les langues spécifiques. Selon les études examinant les événements exprimant le mouvement (e.g. Talmy, 1985, 2000 ; Berman & Slobin 1994 ; Slobin 1996, 2004, 2006 ; Hickmann, 2003), les langues romanes et germaniques utilisent des stratégies différentes pour exprimer ceux-ci :
 - les langues romanes préfèrent en général les verbes de mouvement qui marquent une direction ou une trajectoire (« path » ; p. ex. en français *sortir, descendre, monter* ou en espagnol *salir, bajar, montar*). En revanche, les langues germaniques favorisent les verbes de

mouvement qui expriment la manière de bouger (« *manner* » ; p. ex. en anglais *run, roll, creep*, en néerlandais *rennen, lopen, springen* ou en allemand *rennen, eilen, schleichen*) ;

- de plus, les premières sont des V-langues (centrées sur le verbe) dans la mesure où c'est celui-ci qui exprime l'orientation du mouvement. Les secondes par contre sont des S-langues (centrées sur le satellite) dans le sens où la trajectoire y est souvent indiquée par une particule adverbiale (donc ajoutée aux verbes) comme en anglais *in, out, up*, ou en néerlandais *in, uit, buiten, binnen, boven* ou en allemand *hinaus, hinein, hinauf* :

(1a) anglais : The boy ran out (of the house).

(1b) néerlandais : De jongen loopt het huis uit.

(1c) allemand : Der Junge rannte (aus dem Haus) hinaus.

(1d) français : Le garçon sortait (de la maison) en courant.

(1e) espagnol : El chico salió (de la casa) corriendo.

1.2. L'impact de la L1 sur la production de la L2

- 4 L'impact de l'agencement linguistique de la L1 sur la production en L2 est controversé en acquisition. Néanmoins, des études récentes (cf. e.g. De Lorenzo, 2002 ; Demagny & Paprocka, 2004) montrent que la structure conceptuelle du système linguistique de la L1 exerce son influence sur la conceptualisation du message verbal exprimé en langue seconde, y compris dans la production d'apprenants au stade ultime de l'acquisition de la L2. M. Carroll & C. Von Stutterheim (2003) parlent dans ce cas de « *Preferred patterns of information organisation* ».
- 5 Les configurations discursives sont profondément enracinées dans le système grammatical de la langue source et constituent la trame fondamentale pour la production en langue étrangère (cf. la notion de « *thinking for speaking* » de D. I. Slobin), qu'elles influent jusqu'à un niveau avancé. M. Carroll & C. Von Stutterheim (2003) suggèrent même que les différences entre les variétés de L2 d'apprenants très avancés et la variété native résident précisément dans ces agencements préférentiels de l'information transmise. Cette hypothèse de type pragmatique peut également avoir un impact sur les options morphologiques ou syntaxiques choisies pour combiner et représenter des événements.
- 6 L'influence de la L1 pour l'expression du mouvement en L2 a surtout été examiné pour l'acquisition de l'espagnol L2 et de l'anglais L2 (cf. à ce propos Cadierno, 2004, 2008 ; Cadierno & Ruiz, 2006 ; Cifuentes Férez, 2009). L'objectif général de notre recherche est d'analyser les stratégies pour exprimer des événements impliquant un mouvement en français L2, utilisées par des apprenants ayant pour L1 différentes langues romanes et germaniques (espagnol, allemand, anglais) et de les confronter à celles employées par des locuteurs de français L1.

1.3. Les stratégies en français et en allemand L1

- 7 La présente contribution se limite à la comparaison de la production des apprenants germanophones à celle des locuteurs francophones natifs. Dans l'expression

d'événements marquant le mouvement, les deux langues s'opposeraient du point de vue typologique :

- par le recours préférentiel aux verbes de mouvement exprimant la manière de bouger (ou M-verbes) en ce qui concerne l'allemand, ou aux verbes de mouvement exprimant la trajectoire (ou T-verbes) dans le cas du français ;
- par l'utilisation de satellites, de particules adverbiales pour exprimer la trajectoire en allemand, contrairement au français.

8 L'opposition typologique entre les deux langues doit toutefois être nuancée. La tendance en français ne semble en effet pas toujours univoque. Ainsi, J. Kramer (1981) relève des interférences avec les options structurales des langues germaniques pour le français de Bruxelles (et l'explique par l'influence du néerlandais). En français standard, on attend des combinaisons du type : *entrer, rentrer, descendre en sautant* ; mais à Bruxelles, on trouve des expressions qui ne sont pas courantes en français standard, par exemple : *entrer dedans* (< *binnengaan*) ; *aller de retour* (< *teruggaan*) ; *sauter en bas* (< *naar beneden springen*). Des exemples similaires ont été relevés en Alsace et en Lorraine (contact allemand/français) et en Suisse (cf. l'étude de R. Berthele, 2004 : 117 sur les langues en Suisse) : on y utilise à la place de *descendre* ou de *monter* les expressions *aller aval* ou *venir amont*, ce qui souligne que les frontières entre « *manner languages* » et « *path languages* » sont poreuses. Ces « interférences » tendraient cependant à diminuer lorsqu'on quitte les régions bilingues.

9 D'autre part, la faible exploitation de particules adverbiales en français est également contestable. Celles-ci sont généralement analysées dans les grammaires comme des « prépositions à régime implicite » (Grevisse, Goosse, 1991 : § 992), ce qui leur ferait subir une « adverbialisation » (Wilmet, 2010 : § 335, 343) ou une « réadverbialisation » (Cervoni, 1991 : 105). La préposition, dite « orpheline », qui subsiste telle quelle ou sous une forme modifiée en *de* (Riegel, 2009 : 404), n'est autorisée en français standard qu'avec des prépositions « fortes » (Zribi-Hertz, 1984)¹. Ces formes prépositionnelles « orphelines » ne se limitent pas à des emplois populaires comme l'affirme certains puristes (Hanse, 1987 : 86, 318, 331) :

- *dedans* et *dehors* : la particule s'utilise avec des verbes d'état ou de processus : *être dedans/dehors, mettre dedans/dehors* (2a-b), mais la combinaison d'un M-verbe avec une particule marquant la destination (2c-d) n'est pas impossible. La récupération de l'argument peut se faire de manière cotextuelle ou contextuelle (2a). Dans certains cas on aura même affaire à un argument nul (2b) :

(2a) Je le croyais hors de la maison, il était *dedans*. (Grevisse)/ Ça ne rentre pas *dedans*. (Riegel)

(2b) Quelqu'un lui est rentré *dedans*. (Riegel)

(2c) Après quelques secondes, il court *dehors* pour alerter le voisinage. Il se force à pleurer pour donner le change. (Grouille, D., 2001, *Horreurs médicales*, manuscrit.com, p. 103)

(2d) Il a volé vers la grande fenêtre chez Line car il pensait s'envoler *dehors*. Seulement elle était fermée et il a foncé tout droit dans la vitre. (en ligne : chez.manon.free.fr/chezmanon5/pethist/44/44.htm, consulté le 04/06/13)

- *dessus* et *dessous* : ici aussi, les prédicats sont plutôt de type « état » ou « processus », mais la combinaison avec un verbe de mouvement (M-verbe + particule de direction/position, 3a-b) ne semble pas impossible et le caractère adverbial de la particule s'affirme (3c). L'argument sera récupérable de manière co- (3b) ou contextuelle (3a) et il pourra même être nul (3c) :

(3a) Ecrire l'adresse dessus/ On lui a craché *dessus*. (Riegel)

(3b) Avec le football de rue, les meilleurs joueurs du monde sont toujours disponibles, mais le jeu prend une nouvelle dimension. Les terrains fermés ou les gymnases vous permettent d'utiliser les murs pour effectuer des passes surprenantes ou pour grimper *dessus* pour passer un défenseur adverse. (en ligne : <http://www.nintendo.fr/Jeux/Wii/FIFA-11-281221.html>, consulté le 04/06/13)

(3c) Elles viennent pourtant de ridiculiser Debrecen 43-22 en championnat de Hongrie ? « C'est encore plus excitant. Il va falloir leur grimper *dessus*², sinon elles vont nous manger tout cru ». (En ligne : <http://www.republicain-lorrain.fr/sports/2011/10/29/allison-pineau-on-va-leur-grimper-dessus>, consulté le 04/06/13)

- *devant, derrière et après* : dans ces trois cas également, la combinaison avec un verbe de mouvement est autorisée (4a-d : M-verbe + particule marquant la position/trajectoire) :

(4a) L'un de nos proverbes assure que celui qui a une montre n'a pas le temps. Il court *derrière* sans jamais l'attraper. (Arzalier, F., 2002, *Aujourd'hui l'Afrique* 83, p. 30)

(4b) Les uns attendent les emplois, les autres courent *après* (Grevisse)

(4c) Arrête de lui courir *après* (Riegel)

(4c) Celui qui réussit, gagne sa place dans le monde comme ceux qui allaient autrefois au théâtre un soir de première : en jouant des coudes pour passer *devant*. (en ligne : <http://www.rbc.com/aproposderbc/bulletin/avril1949.html>, consulté le 04/06/13)

(4d) Connexions : Walibi : payer plus pour passer *devant*, est-ce immoral ? (en ligne : http://www.rtbfb.be/video/detail_connexions, consulté le 04/06/13)

- 10 L'ensemble des prépositions orphelines tendent donc à remplir une fonction assimilable à celle des particules adverbiales de l'allemand. Comment alors l'opposition typologique entre l'allemand et le français dans l'utilisation de particules adverbiales dans l'expression du mouvement se manifestera-t-elle sur le plan de l'appropriation du français L2 par des apprenants germanophones ? Si la différence ne réside pas dans la présence ou l'absence de particules adverbiales, l'impact de la L1 typologiquement distincte pourrait se manifester à travers certaines déviations dans l'emploi de ces dernières.
- 11 Plus spécifiquement, l'allemand utilise les satellites adverbaux pour marquer la trajectoire auprès d'un M-verbe (5b), tandis que le français utilise généralement un T-verbe principal (5a) :

(5a) puis alors le cerf, il part en courant (5FFL1_05³)

(5b) et le chien, il saute dehors (5DEFL2_02a)

- 12 Cette contribution examinera si la propension vers l'utilisation de M-verbes par les locuteurs germanophones a des conséquences sur une fréquence quantitative plus élevée et une utilisation qualitative différente des satellites adverbaux marquant la localisation (position, direction, trajectoire) dans la production de ces derniers.

2. Données recueillies et méthodologie

- 13 L'étude de l'impact de la L1 sur la variation dans l'expression linguistique du mouvement en FL2, mais aussi de la variation existant dans la production des locuteurs natifs eux-mêmes sera fondée sur une comparaison de deux corpus de locuteurs :
- un corpus de 30 apprenants germanophones de FL2 (dorénavant DEFL2), entre 10 et 12 ans, élèves des écoles européennes à Bruxelles ;
 - un corpus de 30 locuteurs natifs (dorénavant FFFL1) du même âge (10-12 ans), également élèves dans les écoles européennes à Bruxelles .
- 14 Ceux-ci ont tous réalisé la même tâche orale narrative (narration de la « *frog story* », Mayer, 1969, cf. annexe 1). La quantité de texte produit par les deux groupes est hautement comparable :
- DEFL2 : N total mots : 17 320⁴ ; N moyen d'occurrences/ texte : 577,3 ;
 - FFFL1 : N total de mots : 16 986 ; N moyen d'occurrences/ texte : 566,2.
- 15 La différence entre la longueur moyenne des deux séries de textes est donc de moins de 2%, ce qui est négligeable.
- 16 Nos observations se donnent pour objectif de tester la pertinence d'une série d'hypothèses avancées dans la littérature traitant de cette problématique de recherche décrite sous le § 1.3.3. (b). Elles se traduisent par les questions de recherche (Q) suivantes :
- Q1 : Les particules adverbiales marquant la trajectoire (la cible), sont-elles plus souvent convoquées par les apprenants DEFL2 que par le groupe FFFL1 ?
- Q2 : Y a-t-il une différence dans l'emploi de ces particules entre les deux groupes ?

3. Fréquence et variation des particules adverbiales de localisation

- 17 Comme déjà mentionné dans 1.3.2, les particules adverbiales du français marquant la trajectoire (la cible) sont les suivantes : *dehors*, *dedans*, *derrière*, *devant*, *après*, *dessus* ou *dessous*. Le tableau ci-dessous reprend l'ensemble des diverses particules adverbiales susceptibles de marquer des aspects de la trajectoire/localisation, ainsi que la fréquence relative de chacune par rapport à l'ensemble.

Tableau 1. Fréquences absolues et relatives des particules adverbiales chez les apprenants et les natifs

PARTICULES	DEFL2		FFFL1	
	N	%	N	%
dehors	11	0,34	10	0,32
dedans	14	0,44	3	0,10
derrière	4	0,13	10	0,32
après	0	0	5	0,16

devant	1	0,03	1	0,035
dessus	2	0,06	2	0,065
TOTAL	32	1,00	31	1.00

3.1. Observations générales

- 18 Sur le plan de la fréquence d'emploi globale des particules adverbiales, les données révèlent peu de différence entre les groupes DEFL2 et FFFL1. La fréquence d'emploi des particules adverbiales est donc similaire chez les natifs et les apprenants FL2 germanophones. Toutefois, la variation interne dans l'utilisation des diverses particules par les deux groupes révèle des disparités importantes :
- la particule la plus fréquemment employée n'est pas la même dans les deux groupes : *dedans* (DEFL2), *dehors*, *derrière* (FFFL1) ;
 - dedans*, très fréquent chez les apprenants DEFL2, est très peu utilisé par le groupe FFFL1 ;
 - après* n'est pas utilisé par les apprenants germanophones comme particule adverbiale ;
 - seule parmi les emplois significatifs, la particule *dehors* présente une fréquence d'emploi comparable dans les deux corpus.

3.2. Emploi spécifique des particules de localisation

3.2.1. *Dedans*

- 19 La particule est rarement utilisée dans le récit des natifs FL1. Elle apparaît essentiellement avec des verbes d'état (5a) ou de processus (5b) pour marquer une localisation. Seul l'énoncé (5c) montre la combinaison d'un verbe partiellement M avec la particule orientant la trajectoire vers une cible :
- (5a) Ils ont vu un tronc d'arbre et ils ont cru que la grenouille était **dedans**. (5FFFL1_04)
 (5b) Et après, le bocal, enfin, il s'est mis la tête **dedans**. (5FFFL1_08)
 (5c) Et en dessous, heureusement qu'il y avait une rivière. Ils y sont tombés **dedans**. (5FFFL1_04)
- 20 Son emploi est nettement plus fréquent et varié dans la production des apprenants DEFL2. Tout d'abord, l'emploi dans le contexte de prédicats d'état ou de processus pour marquer la localisation est également productif :
- (6a) là où (il) y a les abeilles qui sont **dedans**. (5DEFL2_08)
 (6b) la uh@i grenouille # dans l'arbre et ## il y a un hibou ## **là-dedans**. (5DEFL2_02)
 (6c) un truc [*] avec du l(a) eau **dedans**. (5DEFL2_05)
 (6d) le garçon grimpe sur une arbre et # (il) y a une trou **dedans**. (4DEFL2_01)
- 21 La combinaison d'un verbe (partiellement) M⁵ avec la particule orientant la trajectoire vers la cible est fréquente chez les apprenants DEFL2 :
- (6e) et puis il a laissé tomber le chien et le garçon dans l'étang # ils sont tombés **dedans**. (5DEFL2_08)

- (6f) truc l'eau <alors quand ils s@l> uh@i alors ils tombent **là-dedans**. (5DEFL2_02a)
 (6g) et dans le lac uh@i oui ils tombent **dedans** (DEFL2_01)
 (6h) et le garçon uh@i (il) y a un trou au terre # et uh@i il cherche **là +dedans**. (5DEFL2_02)

- 22 Cette combinaison permet aussi de sélectionner des modes de mouvement liés à divers organes humains (la voix, le regard) :

- (6i) et il # il crie le nom de la grenouille **dedans** (4DEFL2_01)
 (6j) et l@l [/ /] le garçon a encore vu un trou dans l'arbre et il a uh@i # regardé **dedans** # et (il) y a un hibou qui est sorti. (5DEFL2_08)
 (6k) et puis il # il veut regarder **là-dedans**. (5DEFL2_08)
 (6l) alors il regarde **dedans** et il voit # uh@i sa grenouille avec une autre grenouille. (5DEFL2_08)

- 23 Plus surprenant est l'exploitation des particules auprès de T-verbes pour indiquer la cible :

- (6m) là il y a des petits animaux # qui vient uh@i uh@i **là-dedans**. (5DEFL2_02)
 (6n) uh@i ils vont ## partir plus **dedans** dans la forêt #. (1DEFL2_03)

- 24 Enfin, les apprenants DEFL2 utilisent aussi *dedans* dans un contexte de locution prépositionnelle (*dedans de*), ce qui compense partiellement la fréquence moins élevée de l'emploi de *dans* chez les apprenants :

- (6p) après il part uh@i plus **dedans de** la forêt #. (1DEFL2_03)

3.2.2. Dehors

- 25 Non seulement la fréquence d'emploi, mais aussi les types d'emploi sont similaires dans la production des deux groupes. Voyons d'abord l'emploi avec des verbes d'état où la particule indique une localisation :

- (7a) et la grenouille elle [/] # elle # veut être **dehors** (4DEFL2_01)
 (7b) puis après, ils essaient de trouver **dehors** (4FFL1_04)
 (7c) ils crient le nom de la grenouille qui est **dehors**. (5FFL1_01)

- 26 La combinaison d'un verbe (partiellement) M avec la particule orientant la trajectoire vers la cible est fréquente chez les apprenants DEFL2 :

- (7d) et uh@i il saute **dehors**. (1DEFL2_03a)
 (7e) et le chien, il saute **dehors** (5DEFL2_02a)
 (7f) et le chien et lui ils cherchent dans toute la chambre et **dehors** (1DEFL2_03)
 (7g) Il cherche avec le chien ici **dehors**. (1DEFL2_03a) /
 (7h) ils ont cherché partout et même **dehors** (5FFL1_04)
 (7i) puis il cherche **dehors**. (5FFL1_06)
 (7j) et il la cherche **dehors** et tout (5FFL1_02a)

- 27 La combinaison est aussi courante avec le verbe de mouvement prototypique *aller*, où la particule spécifie la trajectoire :

- (7k) et uh@i cherchent uh@i dans le [/] le forêt, &oui uh@i va **dehors** (5DEFL2_06)
 (7l) Et dans la nuit, le grenouille va **dehors** (1DEFL2_01a)
 (7m) Il (le garçon) va **dehors** (1DEFL2_01a)
 (7n) Alors, il va **dehors** pour chercher le grenouille (1DEFL2_01a)
 (7p) alors il s'habille pour aller **dehors** (5FFL1_08)

- 28 Tout comme pour la particule *dedans*, la combinaison permet aussi de sélectionner des modes de mouvement liés à divers organes humains (le regard) :

- (7q) alors uh@i il le regarde **dehors** uh@i. (5DEFL2_05)
 (7r) il regarde dans sa chambre, après il regarde **dehors** (4FFL1_03)
 (7s) et il regarde **dehors** (5FFL1_01)
 (7t) ils cherchent un peu partout. Après ils vont voir **dehors** (1FFL1_03a)

- 29 Plus surprenant est l'exploitation des particules auprès de T-verbes qui semblent en contradiction avec le processus exprimé par le verbe de mouvement :

- (7v) et nuit la grenouille sort de le verre et passe par la fenêtre **dehors** (5DEFL2_04a)
 (7w) il y a son chien qui tombe **dehors**. (5FFL1_06)

3.2.3. Derrière et après

- 30 Dans les trois cas *devant*, *derrière* et *après*, la combinaison avec un verbe de mouvement est également autorisée (4a-d : M-verbe + particule marquant la position/ trajectoire) :
- 31 Ces deux particules adverbiales apparaissent nettement plus dans la production des natifs que chez les apprenants FL2. DEFL2 ne produit d'ailleurs aucune occurrence de la particule *après*.
- 32 Ce n'est certainement pas lié à des problèmes d'appropriation de ces formes puisqu'elles sont toutes les deux utilisées comme préposition, plus fréquemment même chez les apprenants que chez les natifs FL1 :

- (8a) le chien tombe [/] tombe et le garçon regarde **derrière** lui. (4DEFL2_01)
 (8b) les # insectes vont **derrière** lui (4DEFL2_01)
 (8c) et le hibou était encore **derrière** lui (4DEFL2_07)
 (9a) le petit garçon il va sur un gros caillou il uh@i crie **après** le chien (1DEFL2_05a)
 (9b) l'animau@il [=il animal] il court uh@i **après** le chien et il s(e) arrête à [/] à [/] devant l'eau (1DEFL2_05a)
 (9c) doucement il regarde **après** l'arbre. (1DEFL2_05a)

- 33 Dans l'emploi de *derrière* en tant que particule, le M-verbe indique dans une grande majorité des cas un mouvement, localisé par la particule adverbiale par rapport à une cible statique dans toutes les occurrences de DEFL2 et dans la plupart des occurrences de FFFL1. C'est uniquement cet emploi qui apparaît dans la production du groupe DEFL2. Ce type d'énoncé permet souvent de sélectionner des modes de mouvement liés à divers organes humains (l'ouïe, le regard ; cf. 10b-d et 11 c-i) :

- (10a) et uh@i il va **derrière** <et il prend> [/] uh@i le petit garçon uh@i avec le uh@i chien prend le grenouille (4DEFL2_03a)
 (10b) ils ont &hm cherché dans [/] derrière un arbre qui était déjà [/] uh@i

déjà cassé et puis ils ont regardé **derrière** (4DEFL2_02a)
 (10c) après il regardé uh@i uh@i **derrière**. (5DEFL2_06)
 (10d) et après ils gardent uh@i **derrière** (4DEFL2_03a)
 (11a) et il cherche **derrière** (4FFL1_07)
 (11b) puis il y a un cerf qui l'attrape avec ses cornes **derrière** (5FFL1_06)
 (11c) et il a regardé **derrière** (4FFL1_06)
 (11d) et puis ensuite, il regarde **derrière** (1FFL1_02)
 (11e) il regarda sans faire de bruit **derrière** (5FFL1_03)
 (11f) et il regarde derrière très silencieusement (5FFL1_01)
 (11g) il regarde **derrière** et voit Victor avec une femme grenouille (5FFL1_01)
 (11h) après, ils ont regardé **derrière** (5FFL1_08)
 (11i) et il entend des bruits **derrière**. (5FFL1_01)

- 34 Parfois avec *derrière* et toujours avec *après* chez les natifs FL1, la particule exprime la trajectoire du mouvement avec un M-verbe. Ce type d'emploi n'est jamais relevé dans la production des apprenants DEFL2, mais apparaît régulièrement dans les récits des natifs :

(12a) et il y avait toutes les guêpes qui lui couraient **derrière** (1FFL1_05a)
 (12b) (les abeilles) elles lui courent **après** (1FFL1_02)
 (12c) et elles lui courent **après**. (1FFL1_07a)
 (12d) et ici, il lui court **après**. (1FFL1_07a)
 (12e) et le chien court **après** (5FFL1_06)
 (12f) donc les abeilles lui courent **après** (5FFL1_02a)

4. Observations concernant les particules adverbiales de localisation

- 35 De la description de l'utilisation des particules adverbiales dans le récit par les deux groupes DEFL2 et FFFL1, ressortent diverses tendances permettant de caractériser l'exploitation de ces particules par les apprenants germanophones et par les natifs.

4.1. Emploi des verbes de mouvement neutres

- 36 Les apprenants du groupe DEFL2 utilisent de manière intensive les verbes de mouvement « neutres » (*aller*, *être* au sens de « se mouvoir ») combinés avec une particule de localisation permettant de préciser la trajectoire :

(13a) Et dans la nuit, le grenouille va **dehors** (1DEFL2_01a)
 (13b) Il (le garçon) va **dehors** (1DEFL2_01a)
 (13c) Alors, il va **dehors** pour chercher le grenouille (1DEFL2_01a)
 (13d) et uh@i cherchent uh@i dans le [/] le [*] forêt, &oui uh@i va **dehors**. (5DEFL2_06)
 (13e) et uh@i il va **derrière** <et il prend> [/] uh@i le petit garçon uh@i avec le uh@i chien prend le grenouille (4DEFL2_03a)
 (13f) et ici le garçon croit que là il y a un grand roche et il va **dessus**. (1DEFL2_01a)

- 37 Les natifs du groupe FFFL1 utilisent rarement *aller* + particule de localisation, il y a une seule attestation dans le corpus :

(13g) alors il s'habille pour aller **dehors** (5FFL1_08)

- 38 L'observation est confirmée par l'emploi fréquent de compléments de trajectoire après *aller* chez les apprenants germanophones, tandis que cette structure n'apparaît pas chez les natifs :

- (14a) et après les abeilles vont **derrière** le chien. (5DEFL2_01a)
 (14b) les # insectes vont **derrière** lui (4DEFL2_01)
 (14c) et le hibou était encore **derrière** lui (4DEFL2_01)
 (14d) et les abeilles ils [*] sont toujours **derrière** le chien. (5DEFL2_08)
 (14e) un cerf le prend <sur le> [/] sur la tête # et le chien uh@i # va **après** lui. (1DEFL2_03a)
 (14f) le petit garçon, il va **sur** un gros caillou (1DEFL2_05a)

- 39 Cette stratégie spécifique des apprenants DEFL2 pour l'expression du mouvement peut s'expliquer par le besoin de pallier un lexique verbal encore défaillant. Ce choix est sans doute aussi favorisé par le caractère satellitaire (S-langue) de l'allemand L1.

4.2. Collocation de particules de localisation et de certains verbes

- 40 Un autre constat qui ressort des données observées est la tendance à la collocation de particules de localisation et de certains verbes, avec à nouveau des disparités entre la production des apprenants germanophones et des natifs :
- 41 Le M-verbe *courir* se combine de manière remarquable avec des particules, surtout dans la production des natifs L1 (seul 15a en production DEFL2) :

- (15a) et le chien court **devant**. (4DEFL2_01)
 (15b) et le chien courait **devant** (1FFL1_05a)
 (15c) et il y avait toutes les guêpes qui lui couraient **derrière** (1FFL1_05a)
 (15d) (les abeilles) elles lui courent **après** (1FFL1_02)
 (15e) et puis, elles lui courent **après**. (1FFL1_07a)
 (15f) et ici, il lui court **après**. (1FFL1_07a)
 (15g) et le chien court **après** (09BRU2_5FRFR06)
 (15h) donc les abeilles lui courent **après** (5FFL1_02a)
 (15i) elles lui courent **après**, enfin elles volent après lui. (1FFL1_02)

- 42 Le M-verbe *sauter* et le T-verbe *tomber* (avec la possibilité d'interprétation de ce dernier en tant que M-verbe) sont souvent associés à des particules dans le discours des apprenants FL2, où l'aspect « manière » de ces verbes de mouvement est souligné. Ainsi, la combinaison *sauter/ tomber* + complément d'orientation ne se retrouve jamais chez les natifs FL1, alors qu'elle est fréquente dans la production des apprenants germanophones (cf. 17a-c) :

- (16a) et dans le lac uh@i &oui ils tombent **dedans** (1DEFL2_01)
 (16b) et puis il a laissé tombé le chien et le garçon dans l'étang # ils sont tombés **dedans**. (5DEFL2_08)
 (16c) [/] truc l'eau <alors quand ils s@l> [/] uh@i alors ils tombent **là-dedans**. (5DEFL2_02a)
 (16d) Et en dessous, heureusement qu'il y avait une rivière. Ils y sont tombés **dedans**. (5FFL1_04)
 (16e) il y a son chien qui tombe **dehors**. (5FFL1_06)
 (16f) et uh@i il saute **dehors**. (1DEFL2_03a)
 (16g) et le chien, il saute **dehors** (5DEFL2_02a)

- (17a) et le chien avait un peu peur et sautait de la fenêtre **en bas** (4DEFL2_01)
 (17b) il chutse **en bas** (5DEFL2_02)
 (17c) et le chien tombe **en bas** par la fenêtre (1DEFL2_03)

- 43 Le verbe *regarder* implique souvent, en combinaison avec une particule de localisation, « un mouvement pour aller voir ». Ce type de collocation est largement exploité avec diverses particules aussi bien chez les natifs FL1 que chez les apprenants germanophones FL2 :

- (18a) et l@l [/]/ le garçon a encore vu un trou dans l(e) arbre et il a uh@i # regardé **dedans** # et (il) y a un hibou qui est sorti. (5DEFL2_08)
 (18b) et puis il [/] # il veut regarder **là-dedans**. (5DEFL2_08)
 (18c) alors il regarde **dedans** et il voit # uh@i sa grenouille avec une autre grenouille. (5DEFL2_08)
 (18d) alors uh@i il le [*] regarde **dehors** uh@i. (5DEFL2_05)
 (18e) il regarde dans sa chambre, après il regarde **dehors** (4FFL1_03)
 (18f) et il regarde **dehors** (5FFL1_01)
 (18g) ils ont &hm cherché dans [/]/ derrière un arbre qui était déjà [/] uh@i déjà cassé et puis ils ont regardé **derrière** (4DEFL2_02a)
 (18h) après il regardé uh@i uh@i **derrière**. (5DEFL2_06)
 (18i) et après ils gardent [*] uh@i **derrière** (4DEFL2_03a)
 (18j) et il a regardé **derrière** (4FFL1_06)
 (18k) et puis ensuite, il regarde **derrière** (1FFL1_02)
 (18l) il regarda sans faire de bruit **derrière** (5FFL1_03)
 (18m) et il regarde **derrière** très silencieusement (5FFL1_01)
 (18n) il regarde **derrière** et voit Victor avec une femme grenouille (5FFL1_01)
 (18p) après, ils ont regardé **derrière** (5FFL1_08)

- 44 La tendance à la constitution de véritables satellites verbaux est observée, mais si elle peut être le fruit d'une stratégie d'appropriation provenant de l'allemand L1 (cf. *il lui court après / il tombe dehors/ de jongen loopt het huis uit/ Der Junge rannte (aus dem Haus) hinaus*), le nombre d'occurrences en FL1 pourrait aussi indiquer qu'il s'agit d'un développement par collocation de véritables satellites de localisation en français familier, voire standard.

5. Conclusions

- 45 De manière générale, les données de notre étude font ressortir que, sur le plan de l'exploitation des particules adverbiales de trajectoire, l'opposition entre V-langues et S-langues s'impose de manière moins tranchée que ce que les analyses typologiques laissent entendre. En résumé, l'hypothèse qui liait la prédilection pour des M-verbes dans le cadre d'une S-langue (à satellites) en L1 à l'utilisation plus fréquente de particules de trajectoire en L2 n'est pas vraiment confirmée dans la production du groupe DEFL2. Ce constat pourrait être lié :
- a. au contexte et au processus d'apprentissage de la L2 ;
 - b. au fait que la distinction entre les types de langues soit moins tranchée que l'on ne affirme.
- 46 En effet, le contexte et le processus d'apprentissage sont assez particuliers. Les apprenants germanophones de FL2 sont des élèves des écoles européennes de Bruxelles. Dans l'école comme dans l'agglomération urbaine où ils habitent, le français est probablement la langue de communication dominante. Cela signifie que ces apprenants sont sans doute systématiquement confrontés aux configurations discursives

particulières au français (les « *preferred patterns of information organisation* ») et que cela contrebalance quelque peu une possible influence de leur L1 sur la manière dont ils rendent compte d'évènements exprimant un mouvement.

- 47 Divers constats avaient déjà mis en évidence une large extension de l'emploi des particules de localisation en français oral, voire dans la langue standard (1.3.2). Ils sont corroborés par des études récentes qui tendent à nuancer et à moduler la théorie sur les verbes de mouvement et la distinction entre V- ou S-langues (cf. Ibarretxe-Antuñano, 2009) : un classement des langues sur la base de la prise en compte de la quantité et la qualité d'information sur la trajectoire fournie en dehors de la forme verbale situe le français (69 % d'information extérieure) entre l'espagnol (63 %) et l'allemand (74 %), soit exactement à mi-chemin entre celle qui est considérée plutôt comme un exemple de V-langue (l'espagnol) et celle qui est plutôt vue comme une S-langue (l'allemand).
- 48 Ceci dit, certaines discordances apparaissent néanmoins dans l'utilisation des particules adverbiales entre la production des apprenants germanophones et celle des natifs qui semblent indiquer une influence nuancée des oppositions postulées entre V-langues et S-langues. Si la quantité des particules convoquées est similaire dans le discours des deux groupes, la variété d'emploi et l'apparition de certaines « déviations » distinguent les deux productions :
- la production des apprenants germanophones se caractérise par un suremploi de la particule *dedans* et la quasi-absence de particules plus complexes, telles *derrière* ou *après*. Le groupe DEFL2 utilise également abondamment le verbe de mouvement « neutre » *aller* en combinaison avec une particule de trajectoire ;
 - la production des natifs est plus équilibrée et variée en ce qui concerne l'emploi des diverses particules adverbiales. Toutefois, l'emploi de *dedans* est fort rare, tout comme d'ailleurs l'emploi du verbe *aller* avec une particule de trajectoire.
- 49 Enfin, la collocation des particules avec certains verbes s'impose dans la production des deux groupes, mais pas exactement selon les mêmes modalités. C'est essentiellement dans ce contexte qu'apparaissent des formes « exclues ».

BIBLIOGRAPHIE

BERTHELE, R. (2006). *Ort und Weg. Die sprachliche Raumreferenz in Varietäten des Deutschen, Rätoromanischen und Französischen*. Berlin: De Gruyter.

BERMAN, R. & SLOBIN, D. I. (eds) (1994). *Relating events in narrative: A crosslinguistic developmental study*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.

CADIerno, T. (2004). « Expressing motion events in a second language : a cognitive typological research ». In: Achard, M. & Neimeier, S. (eds), *Cognitive linguistics, second language acquisition and foreign language pedagogy*. Berlin : De Gruyter, p. 13-49.

— (2008). « Learning to talk about motion in a foreign language ». In: Robinson, M. P. & Ellis, N. C. (eds), *Handbook of cognitive linguistics and second language acquisition*. London : Routledge, p. 239-274.

- CADIERNO, T. & RUIZ, L. (2006). « Motion events in second language acquisition ». *Annual Review of Cognitive Linguistics* 4, p. 183-216.
- CARROLL, M. & VON STUTTERHEIM, C. (2003). « Typology and information organisation : perspective taking and language-specific effects in the construal of events ». In: Giacalone Ramat, A. (ed.), *Typology and second language acquisition*. Berlin : De Gruyter, p. 365-402.
- CERVONI, J. (1991). *La Préposition – Étude sémantique et pragmatique*. Paris : Duculot.
- CIFUENTES FÉREZ, P. (2009). « A crosslinguistic study on the semantics of motion verbs in English and Spanish ». In : *A Crosslinguistic study on the semantics of motion verbs in English and Spanish*. Munich : LINCOM.
- DE LORENZO ROSSELLO, C. (2002). *Les Relations temporo-aspectuelles dans le récit oral en français et en castillan, langues premières et langues étrangères. Étude transversale du stade ultime de l'acquisition d'une langue étrangère*. Thèse de doctorat, Université Paris X Nanterre.
- DEMAGNY, A.-C. & PAPROCKA, U. (2004). « L'acquisition du lexique verbal et des connecteurs temporels dans les récits de fiction en français L1 et L2 ». *Langages* 155, p. 52-75.
- GREVISSE, M. & GOOSSE, A. (1991). *Le Bon Usage*. Éd. refondue par A. Goosse. Paris : Duculot.
- HANSE, J. (1987). *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*. 2^e éd. Paris : Duculot.
- HICKMANN, M. (2003). *Children's discourse: person, space and time across languages*. Cambridge : Cambridge University Press.
- IBARRETXE-ANTUÑANO, I. (2009). « Path salience in motion events ». In: Jiansheng, G. et al. (eds) *Crosslinguistic approaches to the psychology of language: Research in the tradition of Dan Isaac Slobin*. New York : Psychology Press, p. 403-414.
- KING, R. (2000). *The lexical basis of Grammatical Borrowing*. Amsterdam : John Benjamins.
- KRAMER, J. (1981). « Die Übernahme der deutschen und der niederländischen Konstruktion Verb + Verbzusatz durch die Nachbarsprachen ». In: MEID, W. & HELLER, K. (Hrsg.), *Sprachkontakt als Ursache von Veränderungen der Sprach- und Bewusstseinsstruktur: Eine Sammlung von Studien zur sprachlichen Interferenz*. Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, p. 29-140.
- LAMBERT, M. & VON STUTTERHEIM, C. (2011). « La recherche en L2 et les principes sous-tendant les organisations textuelles ». In: Trévisol-Okamura, P. & Komur-Thilloy, G. (eds), *Parcours, acquisition et didactique des langues. Les termes d'un dialogue*. Paris : Orizons, p. 261-276.
- MAYER, M. (1969). *Frog, Where Are You?* New York : Dial.
- MÉLIS, L. (2003). *La Préposition en français*. Paris : Ophrys.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.-C. & RIOUL, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. 7^e éd. revue et augmentée. Paris : Presses universitaires de France.
- SLOBIN, D. I. (1996). « Two ways to travel : Verbs of motion in English and Spanish ». In: Thompson, S. A. & Shibatani, M. (Hrsg.), *Grammatical constructions : Their form and meaning*. Oxford: Oxford University Press, p. 195-217.
- Slobin, D. I. (2004). « The many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events ». In: Strömquist, S., Verhove, L. (Hrsg.), *Typological and contextual perspectives*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum, p. 219-257.
- (2006): « What makes manner of motion salient ? Explorations in linguistic typology, discourse

and cognition ». In: Hickmann, M. (Hrsg.), *Space in languages. Linguistic systems and cognitive categories*. Amsterdam : Benjamins, p. 59-81.

TALMY, L. (1985). « Lexicalization patterns : Semantic structure in lexical forms ». In: Shopen, T. (Hrsg.), *Language typology and syntactic description*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 75-149.

— (2000). *Towards a cognitive semantics*. Cambridge, MA : MIT Press.

WILMET, M. (2010). *Grammaire critique du français*. 5^e éd. entièrement revue. Bruxelles : Duculot.

ZRIBI-HERTZ, A. (1984). « Prépositions orphelines et pronoms nuls ». *Recherches linguistiques de Vincennes*, 12, p. 46-91.

NOTES

1. Certaines variétés nord-américaines, telle l'acadien, présentent aussi des énoncés avec des prépositions « faibles » (cf. King, 2000) :

(a) Marie est une jeune fille que j'ai confiance en.

(b) Le gars que j'ai parlé à.

2. « Grimper dessus » signifie ici « se montrer dominant ».

3. Ce code permet d'identifier l'apprenant du corpus : le premier chiffre correspond à l'année d'enseignement et le dernier identifie l'apprenant au sein de la classe. Le code « FFL1 » renvoie aux apprenants natifs et le code « DEFL2 » renvoie aux apprenants germanophones de français L2.

4. Nombre brut : 20 376, dont il faut retirer les hésitations, les énoncés inaboutis, les interventions de l'intervieweur, soit environ 15 % de la production globale.

5. Un verbe comme *tomber* peut être interprété comme un T-verbe (trajectoire du haut vers le bas), mais aussi comme un M-verbe (manière de se mouvoir).

RÉSUMÉS

Les études typologiques sur l'expression du mouvement ont souligné une différence radicale entre les langues romanes et germaniques dans la réalisation linguistique de tels énoncés (Talmy 1985, 2000 ; Berman & Slobin 1994). Les langues romanes préfèrent en général les verbes de mouvement qui marquent une direction ou une trajectoire (« *path* » ; par exemple en français *sortir*, *descendre*, *monter* ou en espagnol *salir*, *bajar*, *montar*), alors que les langues germaniques favorisent les verbes de mouvement qui expriment la manière de bouger (« *manner* » ; par exemple en anglais *run*, *roll*, *creep*, en néerlandais *rennen*, *lopen*, *springen* ou en allemand *rennen*, *eilen*, *schleichen*). De plus, les langues romanes sont des V-langues (centrées sur le verbe) dans la mesure où c'est celui-ci qui exprime l'orientation du mouvement. En revanche, les langues germaniques sont des S-langues (centrées sur le satellite) dans le sens où la trajectoire y est souvent indiquée par une particule adverbiale (donc ajoutée au verbe) comme (en anglais *in*, *out*, *up*, en néerlandais *in*, *uit*, *buiten*, *binnen*, *boven* ou en allemand *hinaus*, *hinein*, *hinauf*).

Cette première étude exploratoire vise à évaluer l'impact du contraste invoqué sur la production, par des apprenants germanophones de français L2, de particules adverbiales de trajectoire

« exclues » en français L1, ainsi qu'à relever une éventuelle variation existant dans la production des locuteurs natifs eux-mêmes. Les données examinées font ressortir que, sur le plan de l'exploitation des particules adverbiales de trajectoire, l'opposition entre V-langues et S-langues s'impose de manière moins tranchée que ce que les analyses typologiques laissaient entendre. Si la quantité des particules convoquées est similaire dans le discours des deux groupes, la variété d'emploi et l'apparition de certaines « déviances » distinguent les deux productions. Enfin, la collocation des particules avec certains verbes s'impose dans la production des deux groupes, mais pas exactement selon les mêmes modalités.

Typological studies on the linguistic expression of movement have emphasised a radical difference between Romance and Germanic languages (Talmy 1985, 2000 ; Berman & Slobin 1994). Romance languages generally prefer movement verbs marking a direction or a trajectory (*path*: e.g. French *sortir, descendre, monter* or Spanish *salir, bajar, montar*), while Germanic languages favour movement verbs which express the *manner* of the movement (e.g. English *run, roll, creep*, Dutch *rennen, lopen, springen* or German *rennen, eilen, schleichen*). Moreover, Romance languages are V-languages (i.e. centred around the verb) because the verb itself expresses the orientation of the movement, whereas Germanic languages are S-languages (i.e. centred around the satellite) since the trajectory is often marked by an adverbial particle, which is added to the verb (English *in, out, up*, Dutch *in, uit, buiten, binnen, boven* or German *hinaus, hinein, hinauf*).

This first exploratory study aims to evaluate the impact of the mentioned contrast on German-speaking L2 French learners' production of adverbial particles marking the trajectory, which are "rejected" in L1 French, and to reveal the possible existing variation in the productions of French native speakers. The analysed data highlight that the opposition between V-languages and S-languages, regarding the use of adverbial particles marking the trajectory, is not as sharply contrasted as the typological studies have suggested. The quantity of used adverbial particles is comparable in the productions of both groups, but the variety and the appearance of certain deviancies distinguish the two productions. Finally, the collocation of adverbial particles with certain verbs is noticed in the productions of both groups, but according the exact same modalities.

INDEX

Mots-clés : mouvement, typologie, acquisition, français L1, français L2, étude contrastive

Keywords : movement, typology, acquisition, French L1, French L2, contrastive study

AUTEURS

MARIE-EVE MICHOT

Talk, Frans, Vrije Universiteit Brussel

STEFANIE GOLDSCHMITT

Universität Würzburg

MICHEL PIERRARD

Talk, Clin, Frans, Vrije Universiteit Brussel, Belgique